

de froid, et il guérit. Dans cinquante cas, ce médecin retire de la saignée faite au premier moment du frisson de très-bons résultats ⁽¹⁾. Les docteurs H. Mackenzie ⁽²⁾, Dempster ⁽³⁾, Griffiths ⁽⁴⁾, Boswell ⁽⁵⁾, ont obtenu des succès pareils. En France, M. Cuynat de Dijon a pleinement réussi par la même méthode ⁽⁶⁾.

C'est donc une ressource qui peut être très-avantageuse, quand la fièvre résiste aux moyens ordinaires, quand le malade conserve dans l'apyrexie une certaine dureté du pouls et une disposition aux congestions. J'ai vu réussir la saignée du pied quand la congestion était céphalique.

Mais il faut, pour l'emploi de la saignée dans les fièvres intermittentes, des indications positives. Autrement, on risque de nuire. Le froid, au lieu d'être abrégé, peut être prolongé ⁽⁷⁾; la fièvre, au lieu de cesser, peut devenir continue ⁽⁸⁾. M. Neumann d'Aachen a vu de plus mauvais effets encore : la syncope, les convulsions et la mort. Un accès a pu être diminué; le suivant gagnait en intensité. La saignée a paru augmenter la disposition à l'œdème et à l'ascite ⁽⁹⁾.

L'occasion de faire des émissions sanguines locales se présente très-souvent dans le traitement des fièvres intermittentes. L'application des ventouses scarifiées rend de très-grands services. Les médecins qui ont cru que la maladie avait son point de départ dans la moelle épinière, ont fait mettre les ventouses sur le rachis, et principalement sur la région dorsale. C'est ainsi qu'a agi M. Van Mons ⁽¹⁰⁾. Un siècle et demi auparavant, Romelius avait réussi, dans un cas de fièvre opi-

⁽¹⁾ *Transactions of the medical and physical Society of Calcutta*, t. V, p. 58 et 69.

⁽²⁾ *Idem*, p. 325.

⁽³⁾ *Idem*, p. 334.

⁽⁴⁾ *Idem*, p. 341.

⁽⁵⁾ *Idem*, t. VI, p. 477.

⁽⁶⁾ *Journ. de Méd. de la Côte d'Or*, février 1847, — et *Revue méd.-chirurg.*, t. I, p. 349.

⁽⁷⁾ Stokes; *Edinb. Journ.*, — et *Journ. des Progrès*, 1830, t. II, p. 234.

⁽⁸⁾ *Idem*.

⁽⁹⁾ *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, t. I, p. 316.

⁽¹⁰⁾ *Bulletin méd. Belge. — Revue méd.*, 1836, t. IV, p. 248.

niâtre, en faisant appliquer des ventouses scarifiées sur le dos, les épaules et les bras ⁽¹⁾.

M. Gondret a préconisé cette méthode ⁽²⁾, qui a été expérimentée, sans résultats avantageux, par MM. Grisolle et Martin Solon ⁽³⁾.

On a placé les ventouses sur l'hypocondre gauche pour combattre l'engorgement de la rate. M. Bricheteau a usé de ce moyen ⁽⁴⁾. M. Nonat s'en est servi avec succès ⁽⁵⁾. Le sulfate de quinine était employé concurremment. Mais il faut prendre garde que la perte de sang ne soit pas excessive. J'ai vu l'application des sangsues sur l'hypocondre produire, par l'incurie des assistants, une hémorrhagie funeste.

J'ai très-souvent fait appliquer des ventouses scarifiées sur l'épigastre, lorsque cette partie était douloureuse à la pression. Or, ces cas sont fort communs. Le sulfate de quinine réussit mieux quand cette complication est détruite.

Il est une autre circonstance dans laquelle les émissions sanguines locales peuvent être fort utiles; c'est lorsque la céphalée persiste, bien que la fièvre ait cessé. Chez quelques malades, ce symptôme est très-opiniâtre. Je fais appliquer deux ventouses à la nuque, presque toujours avec un résultat avantageux.

Parmi les 3,195 malades atteints de fièvres intermittentes, j'en ai fait saigner 130; j'ai fait appliquer 446 fois les ventouses à l'épigastre, 33 fois sur divers autres points de l'abdomen, 18 fois sur les lombes, 32 fois à la nuque. Les sangsues ont été 26 fois appliquées à l'anus.

Le plus souvent, les émissions sanguines ont précédé ou accompagné l'emploi des fébrifuges; mais dans 68 cas elles ont suffi seules et sans la coopération du quinquina, pour triompher complètement de la fièvre.

⁽¹⁾ *Ephem. nat. cur.*, dec. 2, ann. 6, 1688, Obs. 228. (*Coll. acad.*, part. étr., t. VII, p. 486.)

⁽²⁾ *Bullet. de l'Acad. de Méd. de Paris*, t. XV, p. 688.

⁽³⁾ *Idem*, p. 701.

⁽⁴⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1848, p. 595; 1849, p. 1 et 41.

⁽⁵⁾ *Revue méd.-chir.*, t. VI, p. 355.

c. — **Ligatures circulaires des membres.** — On a cherché à modifier la circulation du sang, à prévenir la congestion intérieure qui coïncide avec le stade de froid, en appliquant quelques minutes avant, ou dès son invasion, sur les quatre membres, assez près du tronc, des ligatures fortement serrées. Le cours du sang veineux est entravé. M. Robouam a rapporté cinq exemples de succès recueillis dans les salles de Récamier et d'Husson (1). Il paraît que M. Chomel a employé trois fois ce moyen sans résultat avantageux (2). M. Isenbeck a été plus heureux (3); ainsi que Petit (4), il a enrayé les accès. M. Chauffart a obtenu la diminution et même la cessation de la fièvre dans plusieurs cas; mais d'autres fois les ligatures sont restées sans effet, et alors les malades ont enduré fort inutilement des souffrances vives; la pression des ligatures est, on le sait, très-douloureuse (5).

Dans quelques cas, j'ai eu recours à ce moyen comme auxiliaire, et il m'a paru n'être pas sans quelque efficacité.

d. — **Sédatifs de l'appareil circulatoire.** (Digitale, nitrate de potasse). — Graffenauer, médecin militaire, a donné la digitale en teinture alcoolique, à la dose de 8 grammes dans 180 grammes d'infusion de valériane. On en faisait prendre une cuillerée d'heure en heure. Il a fait cesser ainsi des fièvres tierces et double-tierces (6).

M. Bouillaud a obtenu des guérisons remarquables par l'emploi intérieur ou endermique de la digitale (7).

M. Casimir Broussais a traité de même, au Val-de-Grâce, des individus atteints de fièvre intermittente simple, le plus souvent avec succès; mais M. Champouillon, témoin de ces

(1) *Nouv. Bibl. méd.*, 1827, t. I, p. 57 et 233.

(2) Thèse de M. Nélet. Paris, 1833, n° 281, p. 15.

(3) *Gaz. méd.*, t. VI, p. 649.

(4) *Gaz. des Hôpitaux*, t. XI, p. 574.

(5) *Oeuvres de Médecine pratique*, t. I, p. 554.

(6) *Bullet. des Sciences méd. de la Soc. méd. d'Émulat.*, t. IV, p. 171.

(7) *Clinique méd.*, t. III, — et *Nosographie*, t. III, p. 472. — V. aussi la thèse de M. Davalis. Paris, 1836, n° 66, p. 15.

expériences, a remarqué que les fièvres qui cédaient promptement à la digitale avaient une grande tendance à la récurrence (1).

J'ai employé ce médicament dans diverses circonstances, avec des résultats variés. Chez des malades qui avaient pris du sulfate de quinine, la digitale n'a souvent pas mieux réussi. Chez un sujet, je l'ai employée en premier lieu; il a fallu l'abandonner pour en venir à la quinine. Dans deux cas, il m'a paru d'un effet réellement avantageux. Voici ces faits :

I^{re} OBSERVATION. — Marguerite Castau, âgée de vingt-six ans, de Pontens (Landes), domestique à Bordeaux, bien constituée et régulièrement menstruée, éprouve, au commencement de juillet 1847, une céphalalgie intense, puis les symptômes précurseurs de la rougeole. Cet exanthème se manifeste. La malade entre à l'hôpital le 15 juillet. L'éruption rubéoleuse est encore évidente, et achève rapidement son cours. A peine terminée, elle est remplacée par une rougeur uniforme semblable à celle de la scarlatine.

Le 15, cette rougeur a disparu. La menstruation paraît.

Le 19, l'épigastre est douloureux. On donne du sous-nitrate de bismuth. Les jours suivants, diminution de ce symptôme.

Les 26, 27 et 28, accès de fièvre intermittente très-prononcés.

1^{er} août. Les accès persistent encore, malgré l'emploi plusieurs fois répété de 60 centigr. de sulfate de quinine.

Supposant que l'éruption cutanée avait disparu trop vite, je fais faire des frictions stibiées sur la peau et donner un bain de siège. On continue ainsi jusqu'au 9; la fièvre persiste. On revient au sulfate de quinine; il échoue encore.

Du 12 au 25, on administre tous les jours, par cuillerées, de l'infusion de 1 gramme de feuilles de digitale pourprée dans 120 grammes d'eau. L'intensité des accès décroît; le pouls tombe de 96 à 80, se relève quelquefois à 92, puis arrive à 76 et 72. Il n'y a plus d'accès distincts, et la malade sort le 25.

II^e Obs. — Élixa Francie, âgée de vingt-trois ans, de Morlaix (Finistère), à Bordeaux depuis son enfance, ayant passé deux ans à La Teste, lingère, d'un tempérament lymphatico-sanguin (iris brunes, cheveux châtons, peau blanche), mal menstruée depuis quatre mois, a eu une fièvre intermittente avec irritation gastrique dans le mois de juin 1848. Elle est venue à la clinique, où elle a été traitée par des

(1) *Essai sur la fièvre intermittente.* (Thèses de Paris, 1836, n° 218, p. 16.)

ventouses à l'épigastre et la quinine. Elle est sortie guérie après un mois de séjour.

Vers le 24 septembre, il survient des vomissements de matières liquides, jaunâtres et amères, des douleurs vives à l'épigastre et dans la région lombaire. Ces symptômes persistant, la malade rentre à l'hôpital le 29, et dès le même soir on lui pratique une saignée du bras.

Examinée le lendemain, nous constatons de la chaleur à la peau, peu de fréquence (72), mais un certain développement du pouls; en outre, céphalalgie frontale, vertiges, langue blanchâtre avec rougeur sur les bords, inappétence, amertume de la bouche, épigastre peu rénitent, mais très-sensible à la pression. Il n'y a eu depuis hier ni vomissements ni selles. On n'observe aucun symptôme notable du côté du thorax. (Deux ventouses sur l'épigastre, eau de seltz mêlée d'eau d'orge pour boisson, diète.)

1^{er} octobre. Les douleurs abdominales et lombaires persistent. (Dix sangsues à l'anus.)

2. Épigastre douloureux, fièvre assez intense. (Saignée du bras; caillot volumineux, pas de couenne.)

Les 3, 4, 5 et 6, il survient, de onze heures du matin à quatre heures de l'après-midi, une chaleur fébrile, sans cependant une grande accélération du pouls, et sans sueur très-marquée.

A cette époque, j'essayais la toile d'araignée comme fébrifuge. La malade en prend pendant les 6, 7, 8 et 9 octobre. Les accès fébriles se dessinent de plus en plus. La sueur les termine.

Le sulfate de quinine est administré du 10 au 17. La fièvre a diminué sensiblement. On la croyait dissipée, lorsque le 17 un nouvel accès a lieu et se répète les 18, 19, 20, 21 à midi. Le pouls s'élève à 80; la sueur est copieuse. Tous les matins, l'apyrexie est complète. Je prescrivis un électuaire dont le quinquina fait la base, et dont je parlerai dans l'un des articles suivants. Ce médicament, qui manque très-rarement son effet, n'en produit aucun.

Les menstrues ayant manqué à l'époque où la malade les attendait, on met dix sangsues à l'anus.

Des frictions sont faites sur les membres inférieurs avec la pommade stibiée. Des pustules ne tardent pas à se répandre sur diverses parties, et principalement sur le thorax. La fièvre continue. Le pouls, pendant les accès, s'élève à 92.

Le 31, je donne le cyanure de potassium à la dose de 5 centigr.

Le 1^{er} novembre, même moyen. Pas de changement.

Le 2, un quart de lavement avec 0,80 de sulfate de quinine et dix gouttes de laudanum de Sydenham. Ce moyen est réitéré les 3 et 4 novembre. Pendant ce temps, des pustules qui, par suite de l'emploi (depuis bien des jours supprimé) des frictions stibiées, s'étaient formées

à la partie postérieure du tronc et du cou, sont larges et ulcérées. La fièvre ne chancelle en aucune façon, sans perdre son caractère quotidien parfaitement intermittent.

Du 9 au 11, je prescris de la limaille de fer. Il survient des nausées; la langue est saburrale.

Le 16, je fais prendre, dans 500 grammes d'eau, 45 centigrammes de tartre stibié. Des vomissements abondants ont lieu. La fièvre n'en est qu'un peu augmentée. Dans l'apyrexie des 17, 18, 19, on donne chaque jour 50 grammes de quinquina en poudre. Toujours même état.

Le 25, on met des vésicatoires aux cuisses, et les jours suivants on les saupoudre avec 4 gramme de sulfate de quinine. Les accès se répètent toujours de la même manière.

On commence, le 29, l'infusion de 4 gramme de feuilles entières de digitale pourprée dans 120 grammes d'eau. Ce médicament donné par cuillerées successivement, est continué, sans inconvénient pour l'estomac, jusqu'au 6 décembre. Les accès de fièvre présentent, dès les premiers jours, un décroissement sensible. Ils cessent entièrement.

Il ne restait plus que quelques douleurs lombaires, que dissipent deux ventouses scarifiées et un large emplâtre diachylon camphré. Enfin, la malade sort guérie le 15 décembre.

Ce fait de fièvre intermittente est digne d'attention, par la résistance opposée aux antipériodiques les plus efficaces, et par la facilité avec laquelle la maladie a cédé à la digitale. Peut-être le moment était-il arrivé où elle devait se terminer.

L'azotate de potasse a été employé à l'hôpital Cochin, par M. Briquet, comme auxiliaire du quinquina, à la dose de 4, 6, 8 grammes par jour. Sur six essais, cinq ont réussi (1).

Je donne souvent ce sel, mais à très-petite dose, avec la digitale en poudre. C'est un excellent adjuvant.

e. — Sédatifs du système nerveux. — L'opium a été très-anciennement employé contre les fièvres. Galien, après avoir fait vomir, donnait la thériaque (2); Rivière la prescrivait après la saignée et le vomitif (3); Berryat traitait les fièvres chez les enfants avec le laudanum liquide dans une infusion

(1) *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, 1846, t. XIII, p. 162. — *Bullet. Thérap.*, t. XXX, p. 141.

(2) *De theriaca ad pisonem*, cap. XV.

(3) *Frazis*, lib. XVII, cap. III.

amère (1). J.-Jac. Schaeztllich croit l'opium utile pour combattre le spasme qui forme l'élément essentiel de la fièvre intermittente; il conseille le laudanum en frictions sur le rachis (2).

Conformément aux vues de Cullen, Schönheider donnait l'opium dans le stade de froid (3).

Mais l'opium seul ne paraît avoir aucune action directe sur la fièvre ou sur la périodicité. Il peut nuire s'il y a une disposition aux congestions cérébrales ou pulmonaires.

Ce médicament est au contraire d'un très-grand secours, s'il y a de la diarrhée. Uni au quinquina, il l'empêche d'être trop vite évacué.

Beaucoup d'auteurs ont vanté cette association de l'opium au quinquina ou au sulfate de quinine. Elle n'est indispensable que dans la circonstance qui vient d'être mentionnée, ou lorsque l'on craint la susceptibilité des voies digestives et qu'on désire l'émousser. M. Hannon de Bruxelles a employé concurremment le sulfate de quinine et l'hydrochlorate de morphine joint à l'extrait gommeux d'opium (4). Je donne assez souvent ce dernier médicament, à la dose de 2 ou 3 centigr. uni à 0,60 ou 0,75 de sulfate de quinine. S'il y a disposition au dévoiement, la dose peut être double.

Les faits de ce genre se sont présentés très-souvent à la clinique. Je rapporte le suivant comme exemple de complication de colite et d'hyposthénie nerveuse profonde.

Paul Dubois, âgé de trente ans, de l'Ariège, habite depuis un mois et demi l'île Verte, près de Blaye (Gironde). Il est ferrassier, et, par suite de son genre de travail, il est obligé d'avoir fréquemment les jambes dans l'eau. Sa constitution est assez bonne, bien qu'il ait été atteint déjà à diverses reprises, et notamment il y a neuf ans, de bronchites et de pleurésies. En dernier lieu, il a eu une fièvre intermittente qui a cédé au sulfate de quinine.

(1) *Mém. de l'Acad. des Sciences*, 1737, t. II, p. 255.

(2) *De usu opii in febris int.* Gœtting., 1783. (J.-P. Frank; *Delectus*, t. I, p. 207.)

(3) *Acta regia Soc. hauniensis*, t. V, p. 67. — V. dans Bailly (*Fièvres*, p. 430), la nombreuse liste des auteurs qui ont donné l'opium dans les fièvres intermittentes.

(4) *Archives méd. Belges. (Revue méd.)*, 1852, t. I, p. 299.

Le 7 août 1846, Dubois fut obligé de s'aliter; il avait une céphalalgie intense avec vertiges, trouble de la vue, sifflements d'oreilles; il éprouvait en même temps une faiblesse très-grande, des douleurs dans le ventre avec diarrhée. Le soir, un accès de fièvre eut lieu; il se caractérisa par un frisson qui dura une heure et qui fut suivi de chaleur et sueur.

Les 8 et 9, accès analogues, mais moins forts que le premier.

Entré le 10 au matin à l'hôpital, le malade présentait l'état suivant: Le pouls était calme, la peau fraîche; il y avait une céphalalgie intense avec des vertiges; la langue présentait une rougeur uniforme; le ventre était un peu tendu et douloureux à l'épigastre et autour de l'ombilic. La rate ne paraissait pas développée. Le soir, il y eut un accès avec chaleur et sueur.

11. Apyrexie ce matin. Deux selles liquides. (Tisane de riz.) Soir, point d'évacuations alvines; frissons suivis de chaleur; point de sueur.

12. Prostration des forces, peu de fréquence du pouls, ventre tendu, douloureux à l'ombilic; point de gargouillement; trois selles liquides. (Quatre ventouses scarifiées sur l'abdomen; tisane de riz.) Soir, abatement, prostration très-grande, altération profonde des traits du visage, chaleur de la peau, pouls à 90; nouvel accès de fièvre qui a débuté par des frissons, et qui se continue par de la chaleur.

13. Le matin, on apprend que l'accès s'est terminé par une sueur assez abondante; mais en ce moment (neuf heures) le pouls est calmé, l'intelligence parfaitement lucide; la langue est moins rouge; le ventre paraît insensible; il n'y a eu qu'une selle liquide. (Potion avec extrait mou de quinquina 2,0; sulfate de quinine 0,60, et extrait gommeux d'opium 0,05. Tisane de riz.) Soir, décubitus en supination, faiblesse très-grande, prostration, hébétude marquée, lenteur dans les réponses, pouls à 92. Il n'y a pas d'accès caractérisé, mais la potion prescrite est vomie, et on est obligé d'y suppléer par un quart de lavement avec sulfate de quinine 0,80, et laudanum de Sydenham 40 gouttes. Ce lavement est gardé.

14. Quelques réveilleries pendant la nuit; deux selles, la dernière est moins liquide que les précédentes; encore quelque disposition au vomissement; pouls peu fréquent. (Potion avec extrait mou de quinquina 2,0; sulfate de quinine 0,50, et extrait thébaïque 0,05; sinapismes aux pieds; tisane de riz; bouillon.) Soir, même prostration, yeux caves, visage altéré; l'accès n'a pas eu lieu, mais le pouls est un peu fréquent, la peau sèche; la langue ne présente pas d'enduit fuligineux; elle est humide, un peu rouge à la pointe; deux selles liquides; point de gargouillement.

15. Sueurs abondantes la nuit dernière et ce matin encore; deux selles liquides; la potion n'a déterminé aucun vomissement; pas de fièvre. (Mêmes médicaments.) Soir, apyrexie.

46. Encore de la prostration; décubitus en supination, mais parfois sur le côté droit; pouls faible, petit, peu fréquent; yeux enfoncés, langue rouge, ventre un peu rénitent et douloureux à la pression; point de gargouillement; deux selles liquides. Depuis l'entrée de ce malade à l'hôpital, on n'a observé aucune espèce de taches ou pétéchies sur la surface du corps. (Sulfate de quinine 0,60, extrait thébaïque 0,05.) Soir, apyrexie; deux selles liquides.

47. Amélioration de la plupart des symptômes. (Sulfate de quinine continué.)

Le 18, le malade a vomi une partie de la nuit. Il a rejeté par la bouche un ver lombricoïde. Ce matin, hoquet, pouls faible, petit, mais peu fréquent; langue humide, un peu rouge vers la pointe; point de selles. (Vésicatoire sur l'épigastre; tisane d'orge avec eau de seltz; bouillon.)

L'amélioration commencée augmente chaque jour; les vomissements cessent; la diarrhée ne reparait plus; la langue perd insensiblement cet enduit blanchâtre qui était assez épais; les forces reviennent, et Dubois peut quitter l'hôpital le 22.

De cette observation, on peut déduire que l'opium s'est utilement associé au sulfate de quinine pour combattre à la fois la diarrhée et la fièvre. Mais l'estomac n'est pas demeuré insensible à l'action de ces modificateurs puissants. Il s'en est irrité, et il a fallu le calmer par l'eau de seltz et des révulsifs actifs.

La *narcotine* a été employée à Calcutta dans des cas où la quinine avait échoué (1).

M. Ducros de Marseille dit avoir guéri, par 60 centigr. de *belladone*, une fièvre qui avait résisté au sulfate de quinine (2).

M. Perrin a constaté que l'addition de l'extrait de *belladone* au sulfate de quinine ajoute aux propriétés de ce médicament (3).

M. Hudellet de Bourg a employé la *thridace*, à la dose de 20 à 60 centigr., et a guéri 87 individus atteints de fièvre (4).

(1) *Gaz. méd.*, t. VII, p. 698.

(2) *Journal des Progrès*, t. I, p. 24.

(3) *Bulletin de la Soc. de Méd. du département de la Sarthe*, 1853, p. 9.

(4) *Annales de la Méd. physiol.*, t. X, p. 655.

Récamier a essayé le *camphre* en lavement et a produit des vomissements et des coliques (1).

Desbois de Rochefort donnait 15 à 20 gouttes d'*éther* quatre heures avant l'accès. Il a cité des exemples de succès (2).

L'*éthérisation* a été appliquée à la cure des fièvres intermittentes. Le docteur Spengler a vu, dans trois cas, la diminution des accès et la guérison de la maladie (3).

L'émulsion d'*amandes amères* a été conseillée avec succès par Mylius, premier médecin du grand hôpital de la marine à Saint-Pétersbourg (4), et le docteur Zollickoffer a préconisé l'*hydrocyanate de fer*, à la dose de 5 à 30 centigr. (5).

Henkesen prescrivait toutes les deux heures 20 centigr. de *sous-nitrate de bismuth* (6).

Aucun de ces médicaments ne jouit d'une efficacité reconnue. Ils modèrent le spasme, calment le système nerveux, servent d'adjuvant, mais ils ne sont pas anti-périodiques.

f. — Excitants cutanés. — L'excitation de la peau a pu vaincre quelquefois les accès fébriles.

Rosinus Lentilius dit qu'en Courlande les maîtres guérissaient la fièvre chez leurs serfs en les faisant fustiger jusqu'au sang (7).

Un moyen vulgaire d'obtenir une révulsion, est d'appliquer sur les pieds et les poignets des cataplasmes de renoucles des prés. M. Labonnardière a vu ce moyen réussir dans un cas de fièvre quarte rebelle (8).

Le docteur Pommer de Heilbronn, soignait en 1815 les soldats de l'armée wurtembergeoise, affectés d'une fièvre intermittente accompagnée de toux spasmodique. Il eut la pensée de

(1) *Revue*, 1827, t. I, p. 196.

(2) *Mém. de la Soc. royale de Méd.*, t. I, hist., p. 285.

(3) *Gaz. méd.*, 1848, t. XVI, p. 959.

(4) *Nouveau Journal*, t. V, p. 117.

(5) *Nouv. Bibl. méd.*, t. IV, p. 479. — *Revue méd.*, t. X, p. 80.

(6) *Nouveau Journal*, t. XII, p. 37.

(7) *Ephem. nat. cur.*, dec. 2 1688, — et *Coll. acad.*, part. étr., t. VII, p. 504.

(8) Sa thèse, p. 10.

combattre celle-ci par la pommade d'Autenrieth, souvent utile dans la coqueluche. Il en fit faire des frictions sur l'abdomen, et il guérit des fièvres que le quinquina n'avait pas modifiées (1).

M. Peysson, dont je ferai connaître un peu plus loin le remède, usait aussi de la pommade stibiée.

J'ai souvent mis ce moyen en usage. Quelquefois il a suffi pour guérir la fièvre. J'ai obtenu ce résultat plutôt chez les enfants que chez les adultes. La fièvre quarte a deux ou trois fois cédé à ces frictions, après avoir résisté au quinquina.

L'apparition des pustules est une preuve de la vive excitation cutanée. Mais peut-être ne sert-elle pas puissamment à la production de l'heureux effet de la pommade, car on a employé l'axonge pure en frictions sur toute la surface de la peau, et on a vu la fièvre disparaître chez 12 individus par ce moyen fort simple (2).

M. Bellencontre de Pont-Audemer a employé comme fébrifuge des frictions avec le mélange suivant :

Huile essentielle de térébenthine.....	125 gr.
Laudanum de Rousseau.....	4 gr.

Les frictions sont faites sur la colonne vertébrale, soir et matin, pendant l'apyrexie. On emploie environ 30 grammes à chaque friction (3).

MM. Delmas et Debout (4), et Maillier de Dreux (5), ont cité des faits favorables.

Je n'ai pas été aussi heureux.

En mai 1846, j'ai employé ces frictions chez un homme de trente-six ans, atteint de fièvre quotidienne récidivée. Il y avait eu une gastro-entérite, et je souhaitais ne pas fatiguer les voies digestives. Pendant cinq jours ce liniment fut employé

(1) *Nouv. Bibl. méd.*, t. IV, p. 227.

(2) Les docteurs Cristofori et Brunetta; *Mem. della Med. contemp. (Journ. des Connaissances méd.-chir.*, t. XIII, p. 77)

(3) *Bull. Thérap.*, t. XXX, p. 366.

(4) *Idem*, t. XXXI, p. 52.

(5) *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, nov. 1849, p. 198.

soir et matin; la fièvre persista, un accès violent survint et me décida à donner le sulfate de quinine. La fièvre enlevée, le malade sort; mais il revient quelques jours après. Alors je prescrivis l'électuaire dont il sera bientôt parlé (1), et le malade sort pour ne plus revenir.

En novembre de la même année, un menuisier, venant de Rochefort, et ayant eu depuis trois mois la fièvre quotidienne à plusieurs reprises, est soumis à l'usage des mêmes frictions pendant trois jours; mais la fièvre augmentant toujours d'intensité, il fallut en venir à l'électuaire.

Ces deux observations n'étaient pas de nature à m'encourager; je n'ai pas réitéré l'essai de ce moyen.

g. — Vomitifs et purgatifs. — Les anciens mettaient les évacuants au nombre des principaux moyens de combattre les fièvres intermittentes. Il s'agissait en effet d'expulser leur prétendue cause.

L'expérience semblait souvent s'accorder avec la théorie; et dans des temps plus modernes, l'emploi des vomitifs était devenu comme une condition de succès dans le traitement de ces maladies.

Alexandre Thompson voulait qu'on les donnât pendant le stade de froid, parce qu'alors, vu la disposition au vomissement, une petite dose de médicament suffit pour provoquer les contractions de l'estomac (2).

Gianella recommande l'ipécacuanha dans toutes les fièvres (3).

Causland raconte qu'arrivées à Niagara, en Canada, dans l'année 1775, les troupes furent atteintes de fièvres intermittentes en grand nombre. La provision de quinquina se trouva bientôt épuisée. Alors on fut obligé d'essayer quelque autre médicament. On donna l'émétique, et la fièvre fut vaincue

(1) Composé de quinquina en poudre, de tartre stibié et de laudanum.

(2) *Essais d'Édimb.*, t. IV, p. 509.

(3) *De adm. ipecac. virtute in cur. febribus tum autumnalibus tum lentis, sive cont. sive interm. Patavii*, 1754. (Haller; *Disput.*, t. V, p. 91.)